

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Des bruits dans la nuit...

Comédie thriller

de Ann ROCARD

pour Les Troubadours de L'Isle-Jourdain

Caractéristiques

Durée approximative : 45'

Distribution : *8 acteurs minimum ; certains peuvent endosser plusieurs rôles.*

- Les 6 A comme Amies :

- Anaïs
- Aude
- Amélie
- Agathe
- Aurore
- Alexine

- la vieille madame Anastasia Valantier-Grabouchot

- Augustin Lamouche, le grand-père d'Amandine

- Achille Pirou, garde forestier, amoureux des arbres

- Alfred et Amarante (pas marrante) Kalamiteu

Accessoires : sacs à dos, bouteilles d'eau, nourriture, pelle-bêche, sacs de couchage, petits matelas de sport (ex gym ou yoga), lampes de poche, vaisselle en plastique, jeu de cartes.

Décor : d'un côté campagne, de l'autre côté lisière de la forêt. On voit donc l'extérieur et l'intérieur de la cabane (qui contient un ou deux bancs et possède une porte qu'on peut ouvrir et fermer).

Public : tout public.

Synopsis : Un groupe de six amies, surnommé Les 6 A, va passer un week-end dans une cabane isolée. Le grand-père de l'une d'elles doit les rejoindre, mais il tarde à arriver. La nuit est tombée quand une des amies disparaît...

L'auteure peut être contactée par courriel : annrocard14@gmail.com - ou par l'intermédiaire de son site : <http://www.annrocard.com/>

ACTE I - Scène 1

(Anaïs, Amélie, Aude, Aurore, Agathe, Alexine)

Jour. Les 6 A (Anaïs, Aude, Amélie, Aurore, Agathe en tête, Alexine) traversent la salle, sac sur le dos, en chantant. Alexine ne chante pas, elle est à la traîne, rêveuse. Aude se retourne et aperçoit Alexine assez loin derrière.

AUDE : Stop !

AURORE : *(plus fort)* Aude a dit stop !

AMÉLIE : Pourquoi stop ?

AUDE : Toujours pour la même raison. *(montre Alexine)* Elle rêve.

AGATHE : On finira par la perdre en route.

AMÉLIE : *(appelle)* Alexine !

ANAÏS : Elle doit être en train d'écouter le discours d'une fourmi qui déteste les fables de La Fontaine.

AURORE : Hiiiiiii ! Je n'aime pas beaucoup les fourmis.

AMÉLIE : *(rit)* Tu préfères les araignées, Aurore ? Hein, c'est ça ?

AURORE : *(tremblante)* Pouaaaaaah !

ANAÏS : *(appelle plus fort)* Alexine !

Alexine réagit et leur fait signe.

AMÉLIE : *(à Alexine)* Dépêche-toi un peu !

AURORE : Accélère !

Alexine les rejoint.

ALEXINE : Vous ne savez pas profiter de la nature. Il faut toujours courir avec vous.

AGATHE : On arrive bientôt à la cabane. Mon grand-père doit nous attendre.

AUDE : *(à Alexine)* Tu profiteras de la nature quand tu auras déposé ton sac à dos.

ANAÏS : *(soupire)* Le mien pèse des tonnes.

AMÉLIE : *(aux autres en montrant Anaïs)* Je parie qu'Anaïs a apporté un dictionnaire.

ANAÏS : Deux.

AUDE : Qui dit mieux ?

ANAÏS : C'est toujours utile.

AURORE : *(à Anaïs)* Et un guide des oiseaux ?

ANAÏS : Bien sûr, Aurore. Un autre sur les plantes. Une paire de jumelles et...

AMÉLIE : *(l'interrompt)* Et un raton laveur ! comme dirait Prévert.

AGATHE : *(s'impatiente)* On y va ou quoi ?

ALEXINE : On te suit, Agathe. Mais pas trop vite, on est en vacances.

Les 6 A se remettent en marche en chantant. Elles arrivent au pied de la scène.

Scène 2

(Anaïs, Amélie, Aude, Aurore, Agathe, Alexine)

Sur scène : la cabane. On voit l'intérieur (une pièce toute simple avec un ou deux bancs) et l'extérieur avec forêt d'un côté, champ de l'autre.

AGATHE : C'est bizarre. La camionnette de mon grand-père n'est pas là.

ANAÏS : Il devait arriver à quelle heure ?

AGATHE : Vers 15 heures. Une heure de retard, ça ne lui ressemble pas.

Les 6 A montent sur scène, devant la cabane côté champ, puis posent leurs sacs.

AURORE : (à Agathe) Tu es sûre qu'il devait nous rejoindre aujourd'hui ?

AGATHE : Evidemment.

AMÉLIE : Tu n'as qu'à lui téléphoner.

AGATHE : Amélie, je t'ai déjà dit qu'il n'y a pas de réseau ici. Ni de téléphone dans la cabane, ni d'électricité, ni d'eau. Rien ! Juste la réserve d'eau de pluie et un petit réchaud.

ALEXINE : Comme en camping sauvage...

ANAÏS : Sauf qu'on est à l'abri. On ne craint ni la pluie ni le vent qui arrache les toiles de tente.

AGATHE : Exact. C'est mon grand-père qui avait construit cette cabane quand il était jeune.

ALEXINE : Les champs d'un côté, la forêt de l'autre... Le rêve !

AURORE : Avec des bestioles partout... pouaaaah ! ce n'est pas mon truc.

AMÉLIE : Agathe, tu n'as pas la clef ?

AGATHE : Ben non.

AUDE : Alors qu'est-ce qu'on fait ?

AGATHE : Il ne devrait plus tarder.

ANAÏS : (aux autres, pas à Agathe) Son grand-père sait bien que nos parents ont accepté qu'on passe le week-end dans cette cabane, à condition qu'il ne nous laisse pas seules la nuit.

ALEXINE : (à Agathe) Sa maison est loin d'ici ?

AGATHE : A une dizaine de kilomètres.

AMÉLIE : Le voilà !

Bruitage : vieille voiture qui pétarade.

AGATHE : Ce n'est pas lui. Sa camionnette ne fait pas un potin pareil.

ALEXINE : Alors qui est-ce ?

Bruitage : bruit de casse et de frein. Le bruit de moteur s'arrête. Une portière claque.

Voix chevrotante d'ANASTASIA V-G : Il y a quelqu'un ?

Scène 3

(Anaïs, Amélie, Aude, Aurore, Agathe, Alexine, Anastasia V-G)

La vieille Anastasia rejoint les 6 A, clopin-clopant.

ANASTASIA V-G : Ah, vous êtes déjà arrivées !

Agathe va à la rencontre d'Anastasia.

AGATHE : Bonjour, madame Valentier-Grabouchot.

ANASTASIA V-G : Bonjour, ma petite Agathe. Je t'ai dit cent fois de m'appeler par mon petit nom. Anastasia ! C'est joli, Anastasia ! (*vocalise*) A a a a ! 4 a dans le même prénom ! On dirait une chanson. (*vocalise*) A a a a !

AGATHE : Mon grand-père a un problème ?

ANASTASIA V-G : Juste un contretemps. Il vous rejoindra ce soir, mais un peu tard.

AGATHE : Ce n'est pas grave ?

ANASTASIA V-G : Mais non. Augustin Lamouche ne reste jamais sur la touche, telle est sa devise. (*aux autres A*) Augustin Lamouche, c'est son grand-père et c'est mon voisin le plus proche. Heureusement que j'ai le double de la clef de la cabane. (*fouille dans ses poches*) Enfin... je devrais l'avoir si elle n'est pas tombée de ma poche... (*sort la clef et la tend à Agathe*) Augustin m'a dit de vous l'apporter, à cloche-pied. (*rit*) J'ai préféré prendre ma voiture.

AGATHE : Vous conduisez encore ?

ANASTASIA V-G : Faut pas le répéter, ma jolie. Présente-moi plutôt tes amies. Ah, quand j'étais jeune, j'étais aussi belle que vous... Mais on ne peut pas être et avoir été.

AGATHE : Nous sommes les 6 A.

ANASTASIA V-G : 6 A... (*mime des ciseaux*) Ciseaux ? Mais encore ?

ANAÏS : Anaïs.

AUDE : Aude.

AMÉLIE : Amélie.

AURORE : Aurore.

ALEXINE : Alexine.

AGATHE : Et Agathe.

ANASTASIA V-G : Avec Anastasia, ça fait 7 ! Mais je n'ai plus l'âge de dormir dans cette cabane... (*rit*) comme autrefois. J'étais une sacrée coquine, croyez-moi ! Ah, j'allais oublier. Je vous ai apporté des bouteilles d'eau et de quoi manger. Venez m'aider à décharger mon coffre. C'est plus de mon âge de faire le livreur !

Les 6 A suivent Anastasia. Elles disparaissent, puis reviennent les bras chargés. Bruitage : la voiture d'Anastasia repart en pétaradant.

Scène 4

(Anaïs, Amélie, Aude, Aurore, Agathe, Alexine)

Agathe ouvre la cabane. Les 6 A rentrent sacs, bouteilles d'eau, etc. à l'intérieur.

AUDE : Ce n'est pas grand, mais c'est sympa.

AMÉLIE : On peut se tenir debout, pratique !

AURORE : (*regarde partout*) A priori, pas d'araignées...

ALEXINE : C'est bien mieux qu'une tente.

AGATHE : (*va chercher la pelle-bêche dans un coin*) Au boulot !

AUDE : Qu'est-ce que tu vas faire ?

ALEXINE : Creuser les feuillées.

AGATHE : Exact !

AURORE : Les quoi ?

ANAÏS : Les feuillées, é-e-s. Ce sont les toilettes en pleine nature. Il faut creuser un trou qu'on rebouchera au fur et à mesure.

AURORE : Oh, là, là, là... Les bestioles, les feuillées... Quoi encore ?

AMÉLIE : On n'est pas dans un hôtel cinq étoiles, Aurore. Tu n'étais pas obligée de venir.

AURORE : Les 6 A ne se séparent jamais.

ALEXINE : Jusqu'à preuve du contraire.

AGATHE : Qui vient m'aider ?

ALEXINE : Moi, j'ai l'habitude de faire du camping avec ma famille. Et même parfois du camping sauvage.

AUDE : N'allez pas trop loin !

AGATHE : Evidemment !

Agathe et Alexine sortent de la cabane et disparaissent côté forêt.

AUDE : Pendant ce temps, installons la cabane. D'accord ?

Les 4 A restantes rangent en papotant.

ANAÏS : En langage populaire, une cabane est une prison.

AMÉLIE : Charmant !

ANAÏS : Et savez-vous ce que signifie le verbe cabaner ?

AUDE : On s'en fiche.

ANAÏS : Je vous le dis quand même. Cabaner, c'est renverser une embarcation pour mettre la quille en l'air et la réparer.

AUDE : Merci, Anaïs ! Ça va changer notre vie de savoir ça.

Scène 5

(Anaïs, Amélie, Aude, Aurore, Achille P)

A l'extérieur arrive Achille Pirou.

ACHILLE P : Ohé !

Anaïs, Amélie, Aude et Aurore sortent de la cabane.

ACHILLE P : Bonjour, mesdemoiselles !

Les 4 A : Bonjour, monsieur.

ACHILLE P : Achille Pirou, garde forestier. Tout se passe bien ?

Les 4 A approuvent.

ACHILLE P : Augustin Lamouche est au courant que vous êtes ici ?

AUDE : C'est le grand-père d'une de nos amies.

ACHILLE P : Vous allez passer la nuit toutes les quatre dans cette cabane ?

AMÉLIE : Nous sommes six.

ALEXINE : Monsieur Lamouche nous rejoindra dans la soirée.

ACHILLE P : Tant mieux, tant mieux.

AURORE : (*inquiète*) Pourquoi : tant mieux ?

ACHILLE P : On ne sait jamais ce qui peut arriver.

AURORE : Par exemple une invasion d'araignées ?

ACHILLE P : Par ici, les araignées sont inoffensives.

AURORE : J'ai horreur des araignées.

ACHILLE P : Les petites bêtes ne mangent pas les grosses.

ANAÏS : Aurore souffre d'arachnophobie.

AUDE : Hein ?

ANAÏS : C'est la peur des araignées et autres arachnides comme les scorpions et les acariens.

AURORE : Pouaaaaah !

ACHILLE P : Vous parlez comme un dictionnaire, vous ! Pas de scorpions dans nos contrées. Et les acariens, il y en a partout. Par contre, les visiteurs non désirés, il vaut mieux s'en méfier.

AMÉLIE : Quels visiteurs ?

ACHILLE P : Des rôdeurs peu fréquentables, parfois malintentionnés. C'est pourquoi je voulais m'assurer qu'un adulte vous rejoindrait.

ALEXINE : Si ce n'était pas le cas ?

ACHILLE P : Je vous conseillerais fortement d'aller dormir dans le hameau le plus proche. A une dizaine de kilomètres d'ici. Là où habite Augustin Lamouche, d'ailleurs.

ANAÏS : Vous êtes garde forestier, avez-vous dit ?

ACHILLE P : Un amoureux des arbres. Hêtre ou ne pas hêtre avec un h ou une hache. Savez-vous que les arbres communiquent entre autres par leurs racines ?

Les 4 A font non de la tête.

ACHILLE P : Je pourrais vous en parler pendant des heures. Mais le temps presse. Le bouleau m'attend. Le bouleau, e-a-u naturellement !

LES 4 A : Au revoir, monsieur.

ACHILLE P : Pirou. Achille Pirou. Je repasserai avant de rentrer chez moi. Au cas où vous auriez un problème.

LES 4 A : Merci.

Achille Pirou s'éloigne et disparaît dans la forêt.

Scène 6

(Anaïs, Amélie, Aude, Aurore, Agathe, Alexine, Alfred K, Amarante K)

Agathe et Alexine reviennent (sans la pelle-bêche).

ALEXINE : Les feuillées sont prêtes à vous accueillir !

AGATHE : Tout est ok ?

AMÉLIE : On a eu de la visite.

ANAÏS : Un garde forestier.

ALEXINE : Le métier dont je rêve.

AURORE : Ne rêve pas trop, Alexine ! Il nous a dit qu'il y avait des rôdeurs.

AUDE : N'exagère pas, Aurore ! Il a juste dit qu'il ne fallait pas rester seules la nuit dans cette cabane sans adulte.

AMÉLIE : A cause des visiteurs malintentionnés, quand même !

AGATHE : Ce ne serait pas Achille Pirou, par hasard ?

ANAÏS : Tu le connais ?

AGATHE : Oui. Mon grand-père ne l'aime pas trop.

ALEXINE : Pourquoi ?

AGATHE : Je ne sais pas.

ALEXINE : Voilà des promeneurs ! On se croirait sur un grand boulevard. Pas moyen d'être tranquilles.

Arrivent deux randonneurs, Alfred et Amarante Kalamiteu qui ne font pas attention à la cabane. Les 6 A les observent et les écoutent en souriant. Elles peuvent tourner la tête d'un côté de l'autre comme pendant un match de tennis, en fonction de la personne qui est en train de parler.

AMARANTE K : Alfred, je te répète que tu t'es encore trompé de chemin.

ALFRED K : Amarante, tu veux toujours avoir raison.

AMARANTE K : J'ai toujours raison, Alfred.

ALFRED K : C'est vrai, Amarante.

AMARANTE K : Que décides-tu, Alfred ?

ALFRED K : Je ne vois que deux solutions, Amarante : soit nous retournons sur nos pas, ce qui rallonge le trajet de 20 kilomètres et 503 mètres. Soit nous poursuivons notre route de façon imperturbable, et nous risquons l'aventure.

AMARANTE K : J'hésite, Alfred.

ALFRED K : Pesons le pour et le contre, Amarante.

AMARANTE K : Pour ?

ALFRED K : Contre ?

AMARANTE K : Pour ?

ALFRED K : Contre ?

AMARANTE K : Je sors une pièce, Alfred.

ALFRED K : Excellente décision, Amarante.

AMARANTE K : Pile ou face ?

ALFRED K : Face ou pile ?

AMARANTE K : Pile marche arrière.

ALFRED K : Face marche avant.

Amarante lance la pièce. Tous les acteurs suivent la pièce des yeux.

AMARANTE K : Pile, Alfred.

Alfred vérifie le sens de la pièce.

ALFRED K : Tu triches comme d'habitude, Amarante.

AMARANTE K : Je le reconnais volontiers, Alfred.

ALFRED K : Donc la réponse est face marche avant, Amarante.

AMARANTE K : Je crois que nous sommes observés, Alfred.

ALFRED K : Amarante, tu veux toujours avoir raison.

AMARANTE K : J'ai toujours raison, Alfred.

ALFRED K : C'est vrai, Amarante.

Les 6 A éclatent de rire.

LES 6 A : Bonjour !

ALFRED K : Au revoir ! Nous ne faisons que passer. (*salue*) Alfred et Amarante Kalamiteu avec un K comme camping.

AMARANTE K : Camping s'écrit avec un C, Alfred.

ALFRED K : Si cela peut te faire plaisir, Amarante.

AMARANTE K : Cela me convient, Alfred.

ALFRED K : Eclipsons-nous, Amarante !

AMARANTE K : Discrètement, Alfred ! Face marche avant !

Les deux randonneurs s'éloignent et disparaissent.

AUDE : Ils sont complètement dingos.

AMÉLIE : Pas marrante, Amarante !

Les 6 A rient, puis rentrent dans la cabane. Le jour commence à baisser.

Scène 7

(Anaïs, Amélie, Aude, Aurore, Agathe, Alexine, Achille P)

ANAÏS : On ne va pas tarder à avoir besoin des lampes de poche.

AGATHE : Oui. J'espère que vous avez pensé aux piles de rechange.

AUDE : Pas vraiment.

ALEXINE : On ferait bien de préparer le dîner avant la nuit.

AUDE : Bonne idée ! Je m'en occupe.

AMÉLIE : Moi, aussi.

AURORE : Si on installait les sacs de couchage et les petits matelas tant qu'on peut vérifier s'il n'y a pas de bestioles ?

AMÉLIE : Arrête de jouer les arachnobibiques, Aurore !

ANAÏS : Arachnophobiques !

ALEXINE : Qu'est-ce que vous racontez ?

AUDE : On t'expliquera plus tard.

Aude, Amélie et Alexine préparent à manger, pendant qu'Anaïs, Aurore et Agathe installent les sacs de couchage et les petits matelas (rouleaux pour faire du sport ou du yoga).

ANAÏS : Et ton grand-père ?

AGATHE : Il apporte toujours son matériel. C'est trop humide pour le laisser ici.

AURORE : J'espère qu'il n'arrivera pas trop tard. C'est vraiment isolé...

AGATHE : Ne t'inquiète pas. J'ai dormi des dizaines de fois dans cette cabane. Il n'y a pas de soucis. On entend juste des bruits étranges, des branches qui craquent, des cris d'animaux, le vent...

AURORE : Hiiiiiiiiiiiiiiii ! Pitié ! Ça suffit !

ALEXINE : Mettons-nous à table !

AUDE : Façon de parler !

ANAÏS : Au sens figuré : nous avons quelque chose à avouer ! Quelque chose que l'on tentait de cacher... Nous allons passer aux aveux. Oui, c'est ça ! L'une d'entre nous a quelque chose à nous dire ! Qui est le suspect ?

AMÉLIE : Arrête, Anaïs ! Tu nous fatigues avec tes explications.

ANAÏS : Ça me passionne.

AMÉLIE : Pas nous.

Les 6 A s'assoient par terre pour dîner.

ALEXINE : Bon appétit ! Et merci à Agathe de nous avoir invitées dans cet endroit magique !

AURORE : Magique, magique... Ne parle pas trop vite !

AGATHE : Merci surtout à mon grand-père qui est un homme extraordinaire ! J'ai hâte de vous le présenter.

Il fait presque nuit. Achille Pirou revient, une lampe de poche à la main.

ACHILLE P : (à l'extérieur de la cabane) Ohé, c'est Achille Pirou. Tout va bien ?

Agathe se lève, ouvre la porte et se tient sur le seuil pour répondre à Achille.

AGATHE : Oui. Merci, monsieur Pirou.

ACHILLE P : Je te reconnais. Tu es la petite-fille d'Augustin Lamouche, n'est-ce pas ?

AGATHE : Oui.

ACHILLE P : La première fois que je t'ai vue, tu étais haute comme trois pommes. Augustin n'est toujours pas arrivé ? (*Agathe fait non de la tête*) Tu veux que j'essaie de l'appeler dès que j'aurai du réseau ?

AGATHE : Ce n'est pas nécessaire. Mon grand-père ne devrait plus tarder.

ACHILLE P : Comme tu veux. A demain.

AGATHE : A demain, monsieur Pirou.

Achille Pirou s'en va. Agathe referme la porte et va se rasseoir. La nuit tombe tout à fait.

Scène 8

(Anaïs, Amélie, Aude, Aurore, Agathe, Alexine)

Les 6 A pique-niquent en papotant.

AURORE : Il est un peu bizarre, ce garde forestier, non ?

ALEXINE : Pourquoi dis-tu ça ?

AURORE : Un pressentiment... C'est peut-être lui le rôdeur malintentionné ?

AUDE : Aurore, arrête de dire n'importe quoi !

ALEXINE : Tu vas finir par nous faire peur.

AURORE : Mon intuition ne me trompe jamais.

ANAÏS : C'est ce que tu prétends quand par hasard ta prédiction se réalise.

AMÉLIE : (à *Aurore*) Consulte plutôt les araignées, comme les oracles.

AURORE : Pouaaaaah !

ALEXINE : Tu ne dis rien, Agathe ?

AGATHE : Ça m'embête que mon grand-père ne soit pas encore là.

ALEXINE : La vieille dame nous a dit qu'il était juste retardé.

AGATHE : Plus de 5 heures de retard, c'est beaucoup.

AMÉLIE : (se lève) Je vais aux feuillées.

ALEXINE : Veux-tu que je t'accompagne ?

AMÉLIE : Pas besoin. C'est où ?

ALEXINE : (*indique d'un geste*) A 6 mètres environ de la lisière du bois. On a suspendu un tissu rouge à une branche, juste à côté, pour mieux repérer le trou. La pelle-bêche est posée contre un tronc, pour pouvoir remettre un peu de terre dedans.

Amélie sort, armée de sa lampe de poche et disparaît dans la forêt. Les 5 autres rangent le pique-nique.

ALEXINE : Quand on fait du camping sauvage avec ma famille, on ne se balade jamais seul de nuit.

ANAÏS : Tu as raison, c'est plus prudent.

AGATHE : Mais je vous répète qu'il n'y a rien à craindre ici.

AUDE : Au fait, comment fait-on pour se laver les dents ?

AGATHE : Verse un peu d'eau en bouteille dans ton verre.

ALEXINE : Il faut l'économiser.

AURORE : Et on crache où ?

AGATHE : Dehors bien sûr !

Les 5 A restantes sortent se laver les dents. L'une d'elles suspend une lampe à l'entrée de la cabane.

AUDE : Elle en met du temps, Amélie !

ANAÏS : (*appelle*) Amélie ! Tout va bien ?

Silence.

AURORE : Ce n'est pas normal.

AGATHE : (*appelle*) Amélie !

LES 5 A : (*appellent*) Amélie !

AUDE : Il faut aller voir ce qu'il se passe.

ALEXINE : Elle s'est peut-être perdue...

ANAÏS : Ou elle a fait de mauvaises rencontres...

AURORE : Ou elle a été piquée par une mygale...

Amélie éclate de rire, mais on ne la voit pas.

ALEXINE : *(montre l'endroit d'où provient le rire)* Elle est là !

Scène 9

(Anaïs, Amélie, Aude, Aurore, Agathe, Alexine)

Amélie les rejoint en riant.

AGATHE : Tu es vraiment cinglée.

ANAÏS : Tu nous as fait une de ces peurs.

AMÉLIE : C'est une blague.

ALEXINE : On ne fait pas ce genre de blagues.

AURORE : J'ai failli avoir un arrêt cardiaque à cause de toi.

AMÉLIE : Désolée. Je voulais juste mettre un peu de suspense dans notre soirée.

AGATHE : *(furieuse)* Si tu nous refais un coup pareil, fini le groupe des 6 A. Il n'y en aura plus que 5 ! *(rentre dans la cabane)*

AMÉLIE : J'ai dit que j'étais désolée. Ça ne suffit pas ?

AURORE : Non...

ANAÏS : Tu ferais mieux de te laver les dents maintenant.

AMÉLIE : Quelle heure est-il ?

ALEXINE : *(regarde sa montre)* Presque 10 heures.

AUDE : Il commence à faire frisquet. Nous, on rentre.

Amélie soupire, va chercher sa brosse, se lave les dents. Les autres sont rentrées dans la cabane sauf Alexine qui reste à côté d'Amélie.

A l'intérieur de la cabane, les 4 autres se glissent dans leurs duvets, mais restent assises.

AUDE : Ta prémonition s'est réalisée, Aurore. Sans avoir eu besoin de consulter les araignées. *(rit)* Tu es super douée. Plus tard, tu ouvriras ton cabinet de médium. Je serai ta première cliente.

AURORE : *(les yeux écarquillées)* Une disparition...

ANAÏS : Passagère.

AGATHE : Franchement débile.

AURORE : *(idem)* Mais ce n'est pas fini.

AGATHE : Comment cela ?

AURORE : *(idem)* Il va encore se passer quelque chose.

AGATHE : N'importe quoi !

ANAÏS : Si vous voulez, je peux vous expliquer l'origine du mot disparition.

AUDE : Non, merci !

A l'extérieur :

Alexine indique la direction des feuillées et fait mine de demander à Amélie de l'accompagner. Amélie approuve.

ALEXINE : *(fort en direction de la cabane)* Amélie m'accompagne aux feuillées. On revient tout de suite.

A l'intérieur :

AGATHE : O.K.

AUDE : Appelez-nous s'il y a un problème.

A l'extérieur :

AMÉLIE et **ALEXINE** : D'accord.

Musique. Amélie et Alexine disparaissent dans la forêt en tenant leurs lampes de poche.

Dans la cabane, les 4 A commencent une partie de cartes.

ACTE II - Scène 1

(Anaïs, Aude, Aurore, Agathe, Alfred K, Amarante K)

Musique ou bruitages de campagne et forêt la nuit. Dans la cabane, les 4 A restantes jouent aux cartes, font mine de papoter, assises dans leurs duvets. De temps en temps, elles s'amuse à faire des ombres chinoises sur le mur.

Dans la salle reviennent Alfred et Amarante Kalamiteu, armés de lampes de poche. Amarante en tête.

ALFRED K : Pas si vite, Amarante, j'ai des ampoules aux pieds.

AMARANTE K : Mets-les de côté pour ta lampe, Alfred. Une ampoule est toujours utile. *(tousote)* Tu n'as pas répondu à ma question.

ALFRED K : Quelle question, Amarante ?

AMARANTE K : Qu'as-tu fait pendant que je me suis assoupie un petit quart d'heure ? C'est la troisième fois que je t'interroge, Alfred.

ALFRED K : J'avais entendu des bruits bizarres dans les sous-bois, Amarante, et je suis allé voir ce que c'était.

AMARANTE K : En me laissant seule sur un coussin de mousse, Alfred ? Moi, l'innocence même, à la merci de n'importe quel agresseur ou animal féroce ? Moi, petit être fragile, abandonné en pleine tempête ?

ALFRED K : Tu n'es pas un petit être fragile, Amarante. Tu sais très bien te défendre quand tu en as envie.

AMARANTE K : Tu mens comme tu respire, Alfred, et tu respire de plus en plus ces derniers temps. Veux-tu que je te repose la même question pour la quatrième fois ?

ALFRED K : Je t'assure, Amarante, que j'ai entendu crier tout à l'heure.

AMARANTE K : Tu dois prendre rendez-vous chez un ORL, Alfred. Tu es atteint d'hallucinations auditives. Cela devient grave.

ALFRED K : C'étaient des voix féminines. J'en mettrais ma main à couper, Amarante.

AMARANTE K : Garde ta main, tu peux en avoir besoin. De toute façon, Alfred, je ne te ferai plus jamais confiance. Nous errons en pleine nuit sans savoir où nous sommes.

ALFRED K : Amarante, il n'est que 23 heures 9. De plus, ce n'est pas ma faute si les portables ne captent pas dans cette zone et que le gps est inutilisable.

AMARANTE K : Ce n'est pas la mienne non plus, Alfred. Que proposes-tu ?

ALFRED K : Si j'avais pu prévoir cette situation délicate, Amarante, j'aurais joué les petits Poucets...

AMARANTE K : C'est-à-dire, Alfred ?

ALFRED K : J'aurais semé des cailloux blancs sur le chemin pour que nous ne nous perdions pas au retour, Amarante.

AMARANTE K : Te promènes-tu immanquablement avec une réserve de cailloux blancs dans ta poche, Alfred ?

ALFRED K : Jamais, Amarante.

AMARANTE K : Alors ta réflexion n'a aucun intérêt, Alfred.

ALFRED K : Tu veux toujours avoir raison, Amarante.

AMARANTE K : J'ai toujours raison, Alfred.

ALFRED K : C'est vrai, Amarante.

AMARANTE K : La discussion est close, Alfred. Mais une chose est sûre, nous sommes complètement perdus.

Tous deux déambulent, se sachant où se diriger.

Ils aperçoivent la cabane.

ALFRED K : La cabane de cet après-midi, Amarante ! C'est la bonne route !

AMARANTE K : Retour à la case départ, Alfred.

ALFRED K : Il y a de la lumière à l'intérieur. On pourrait peut-être demander asile pour la nuit, Amarante ?

AMARANTE K : Dormir à côté d'une bande de bécasses qui jacassent et ricanent ? Très peu pour moi, Alfred.

ALFRED K : (*soudain inquiet*) Amarante... On nous observe...

AMARANTE K : (*agacée*) Les pipelettes sont à l'intérieur de la cabane, Alfred. Personne ne s'intéresse à toi.

ALFRED K : J'ai aperçu une silhouette bizarre, là... à la lisière de la forêt. Amarante, je n'ai pas la berlue. Des yeux brillent dans la nuit. Des yeux pervers !

AMARANTE K : Aurais-tu une vision nocturne exceptionnellement développée, Alfred ? Ne restons pas là, nous perdons notre temps.

ALFRED K : Il faudrait prévenir les jeunes filles, Amarante. C'est peut-être un rôdeur.

AMARANTE K : Alfred, tu m'exaspères avec tes élucubrations. Dépêchons-nous. Si tes calculs sont bons, nous avons encore 10 kilomètres à faire avant de trouver une habitation.

ALFRED K : Je n'ai plus la force d'avancer, Amarante.

AMARANTE K : J'ai de la force pour deux, Alfred.

ALFRED K : Serais-tu prête à me porter, Amarante ?

AMARANTE K : Ne prends pas tes désirs pour des réalités, Alfred.

Bruitages nocturnes. Amarante s'éloigne à travers la salle, suivie par Alfred épuisé.

Scène 2

(Anaïs, Aude, Aurore, Agathe)

AUDE : On papote, on papote... mais le temps passe. Il est déjà 11 heures et demie !

AURORE : 11 heures et demie ? Amélie et Alexine ne sont pas revenues.

AGATHE : Elles nous refont une mauvaise blague. Je les raye des 6 A.

ANAÏS : Ne te braque pas, Agathe. Elles sont sûrement en train de discuter, comme nous.

AUDE : Ou bien Alexine est tombée en admiration devant un rapace nocturne.

ANAÏS : Une chouette hulotte.

AURORE : Hulotte ?

ANAÏS : Une superbe chouette blanche. Savez-vous distinguer une chouette d'un hibou ? (*mime les aigrettes*) Grâce à mon guide sur les oiseaux, je vais tout vous expliquer.

AGATHE : Ce n'est pas le moment. Je suis de plus en plus furieuse. J'en ai par-dessus la tête des blagues vaseuses d'Amélie. Et mon grand-père n'est toujours pas là.

ANAÏS : A mon avis, ça n'a rien d'une blague. Ce n'est pas le style d'Alexine. Elle ne serait pas d'accord si Amélie voulait encore nous faire peur.

AUDE : Anaïs a raison.

AURORE : (*crie*) Aaaaaaaaaaaaaah !

AGATHE : Calme-toi, Aurore !

AURORE : Je vous l'avais bien dit ! Il allait se produire une autre disparition. Et elle est double. Aaaaaaaaaaaaaah ! Je veux rentrer chez moi.

ANAÏS : Ça ne sert à rien de hurler.

AURORE : J'ai peur. On va toutes mourir. C'est inscrit dans les astres.

AGATHE : Arrête ton cinéma ! La lune et les étoiles n'ont rien à voir là-dedans.

AURORE : (*pleure*) Je veux rentrer chez moi.

AGATHE : Vas-y ! Personne ne te retient.

ANAÏS : Elle fait une crise d'angoisse. (*calme Aurore*) Allonge-toi, Aurore. Respire profondément.

AURORE : J'ai peur...

AGATHE : Nous aussi, si ça peut te rassurer !

AUDE : N'en rajoute pas, Agathe. Qu'est-ce qu'on décide ?

AGATHE : Je n'en sais rien. En tout cas, il ne faut pas se séparer.

AUDE : Oui.

Aurore reste allongée dans la cabane. Les 3 autres sortent.

LES 3 A : (*appellent*) Alexine ! Amélie !

Puis elles écoutent. Bruitages nocturnes.

LES 3 A : (*appellent*) Alexine ! Amélie !

Puis elles écoutent. Bruitages nocturnes.

ANAÏS : Vous n'avez pas entendu un bruit de moteur ?

AUDE : Non.

AGATHE : Chut !

Au loin : bruitages de la vieille voiture d'Anastasia.

AGATHE : C'est la voiture de madame Valentier-Grabouchot.

ANAÏS : Anastasia, la vieille dame qui vocalise ?

AUDE : Oui. Je reconnais les pétarades de cet après-midi.

Bruitages. Coup de frein bruyant. Deux portières claquent.

Scène 3

(*Anaïs, Aude, Aurore, Agathe, Anastasia, Augustin*)

Anastasia et Augustin Lamouche apparaissent. Augustin porte un sac à dos et tient une grosse lampe.

AUGUSTIN L : Bonsoir ! Bonsoir !

AGATHE : (*se précipite vers Augustin et l'embrasse*) Papi !

AUGUSTIN L : Eh bien, dis donc, Agathe ! Tu n'as jamais eu l'air aussi contente de me voir. C'est vrai que je ne suis pas en avance. Ma camionnette est tombée en panne. Pas moyen de la faire redémarrer. Mon pote garagiste a dû venir la remorquer.

ANASTASIA V-G : Heureusement que ta vieille copine Anastasia était dans le coin. Hein, Augustin ? Toujours prête à rendre service et à faire le taxi. (*aux jeunes*) Sauf que c'était Augustin qui conduisait. Beaucoup moins risqué pour ma voiture ! (*rit*)

AGATHE : Papi...

AUGUSTIN L : (*l'interrompt*) Attends, Agathe. Laisse-moi poser mes affaires et souffler un peu.

AGATHE : Papi...

AUGUSTIN L : Présente-moi d'abord tes amies. Je croyais que vous deviez être six.

AGATHE : Mon amie Aurore est dans la cabane. Voilà Aude et Anaïs.

AUGUSTIN L : (*fait un geste royal en montrant la cabane*) Bienvenue dans mon royal château !

ANASTASIA V-G : Et où sont les deux autres jolies demoiselles ?

AGATHE : Elles... (*hésite*)

AUGUSTIN L : Ça n'a pas l'air d'aller très fort. Que se passe-t-il ?

AGATHE : Amélie et Alexine, mes deux autres amies, ont disparu.

ANASTASIA V-G : Disparu ? On ne disparaît pas d'un coup de baguette magique.

AUGUSTIN L : Comment cela, disparu ?

ANAÏS : Elles sont allées aux feuillées qui se trouvent à quelques mètres d'ici (*montre*) et n'en sont pas revenues.

AUGUSTIN L : Vous êtes allées vérifier ?

AUDE : Pas encore.

AUGUSTIN L : Qui connaît l'endroit exact où sont creusées les feuillées ?

AGATHE : Moi.

AUGUSTIN L : Alors, viens, Agathe. Rassurez-vous, je suis là. On va trouver une solution. (*à Aude et Anaïs*) Vous deux, restez devant la porte. Ne bougez pas.

ANAÏS et **AUDE** : D'accord.

AUGUSTIN L : Anastasia, va donc attendre dans la cabane. Tu vas te refroidir.

Anastasia approuve d'un geste, puis entre dans la cabane. Aurore tremble de peur, toujours allongée. Anastasia lui caresse la tête.

Augustin dépose ses affaires près de la porte de la cabane, puis se dirige avec Agathe vers le bois, armé de sa grosse lampe. Tous deux disparaissent, on voit par moments les faisceaux des lampes qui bougent.

Voix d'AGATHE et **d'AUGUSTIN L** : (*appellent*) Alexine ! Amélie !

ANAÏS : J'ai les jambes qui tremblent, je ne peux pas m'en empêcher.

AUDE : Moi, je n'arrive pas à avaler, tellement j'ai la gorge bloquée.

ANAÏS : D'habitude, tu es plutôt téméraire.

AUDE : Pas cette nuit.

Voix d'AGATHE et **d'AUGUSTIN L** : (*appellent*) Alexine ! Amélie !

AUDE : J'ai l'impression qu'il y a des yeux qui brillent derrière les buissons...

ANAÏS : Des sangliers...

AUDE : C'est dangereux les sangliers ?

ANAÏS : Oui, s'ils nous foncent dessus.

AUDE : Et si ce ne sont pas des animaux ?

ANAÏS : Je préfère ne pas faire cette hypothèse-là... Sinon je ne vais pas tarder à tomber dans les pommes.

AUDE : On sera deux à se transformer en compote.

Voix d'AGATHE et **d'AUGUSTIN L** : (*appellent*) Alexine ! Amélie !

Agathe et Augustin L reviennent.

Scène 4

(Anaïs, Aude, Aurore, Agathe, Anastasia, Augustin)

Augustin L ramasse ses affaires.

AUGUSTIN L : Entrons. Il faut qu'on réfléchisse calmement.

Tous s'installent dans la cabane, certains assis sur les bancs.

AGATHE : Papi, je suis sûre que c'est Achille Pirou qui est dans le coup.

AUGUSTIN L : Qu'est-ce que tu racontes, Agathe ?

AGATHE : Tu as toujours dit que tu ne l'aimais pas.

AUGUSTIN L : A cause d'une dispute qui remonte à vingt ans. Ce n'est pas une raison pour accuser Achille d'avoir fait disparaître tes amies.

ANAÏS : Cet homme est bizarre. Il est passé nous voir deux fois. Il savait qu'on était seules.

AUGUSTIN L : Normal qu'un garde forestier crapahute par ici. D'ailleurs, il m'a téléphoné en fin d'après-midi.

AGATHE : Je lui avais dit que ce n'était pas nécessaire. Il voulait évaluer le temps dont il disposait avant ton arrivée. Tu vois bien !

AUGUSTIN L : Je ne vois rien du tout, Agathe. Achille voulait savoir si j'arriverais bientôt. Ça ne lui plaisait pas que vous soyez seules dans ma cabane à la tombée de la nuit.

ANASTASIA V-G : C'est un bon gars, cet Achille.

AUDE : Il n'empêche qu'Amélie et Alexine restent introuvables.

ANASTASIA V-G : Je vais prévenir la gendarmerie. Pour ça, il faut que je retourne chez moi. Pas de réseau pour les portables avant le hameau.

AUGUSTIN L : Je ne peux pas t'accompagner, Anastasia. Il faut que je reste avec les jeunes.

ANASTASIA V-G : Evidemment, Augustin.

AUGUSTIN L : Tu crois que tu vas pouvoir conduire de nuit ?

ANASTASIA V-G : Je peux toujours essayer.

AUGUSTIN L : Tu ne vois pas à trois mètres dans l'obscurité.

ANASTASIA V-G : N'aie pas peur, Augustin ! Je pourrais conduire, les yeux fermés. Cette route-là, je la connais par cœur. Pour te faire plaisir, j'ouvrirai l'œil et le bon ! Aie confiance !

AUGUSTIN L : De toute façon, je ne vois pas ce qu'on pourrait faire d'autre.

ANASTASIA V-G : J'ai plus d'un tour dans mon sac... et plus d'une bosse sur ma voiture. Une de plus, une de moins, qu'est-ce que ça changera ?

AUGUSTIN L : Vas-y, Anastasia ! Je croise les doigts.

ANASTASIA V-G : Moi, aussi. Mais pas en tenant le volant.

AGATHE : *(tend sa lampe de poche à Anastasia)* Prenez ma lampe.

ANASTASIA V-G : Ce n'est pas une mauvaise idée, ma petite Agathe. Merci. On va les retrouver tes jolies copines. Ne te tracasse pas !

Tous sortent de la cabane, sauf Aurore, recroquevillée dans son duvet.

AUGUSTIN L : Conduis lentement. Sois prudente.

ANASTASIA V-G : Je te le promets, Augustin.

Lampe à la main, Anastasia s'éloigne vers sa voiture. Bruitages et pétarades. Bruit de casse.

AUGUSTIN L : Aïe ! Elle a dû foncer dans un arbre.

AUDE : On entend encore le moteur.

AUGUSTIN L : Pourvu qu'elle arrive entière au hameau et qu'elle puisse appeler les gendarmes.

Bruit de moteur lointain. Puis bruitages nocturnes.

Scène 5

(Anaïs, Aude, Aurore, Agathe, Augustin, Amarante K)

Augustin, Agathe, Aude et Anaïs retournent dans la cabane.

AURORE : Est-ce qu'Alexine et Amélie sont revenues ?

AUDE : Non.

Aurore pleure.

AUGUSTIN L : *(en montrant Aurore)* Elle est traumatisée. Anastasia aurait dû la remmener avec elle.

AGATHE : Au risque de la tuer dans un accident ?

AUGUSTIN L : Oui, bien trop dangereux...

ANAÏS : Essaie de dormir, Aurore.

Musique ou bruits nocturnes.

Dans la salle, près de l'estrade, Amarante K trottine dans tous les sens en appelant son mari.

AMARANTE K : *(appelle)* Alfred ! Alfred !

Dans la cabane :

AUDE : Vous avez entendu ?

ANAÏS : Oui. C'est une voix de femme.

Augustin L, Agathe, Anaïs et Aude se lèvent et se précipitent vers la porte.

AURORE : *(se remet à pleurer)* Ne me laissez pas toute seule !

AGATHE : *(à Aude)* Reste avec Aurore.

AUDE : O.K.

Augustin L, Agathe et Anaïs sortent et referment la porte. Dans la cabane, Aude s'assied à côté d'Aurore et essaie de la calmer.

AMARANTE K : *(au pied de l'estrade)* Alfred ! Alfred !

Au bord de l'estrade, sur scène :

AUGUSTIN L : *(à Amarante)* Que faites-vous ici en pleine nuit ?

AMARANTE K : Je cherche mon mari, monsieur. Y a-t-il une loi qui interdise de chercher son mari quelle que soit l'heure ?

AUGUSTIN L : Je ne peux pas vous renseigner, je ne suis pas avocat. Mais j'en cultive dans ma serre. *(se présente)* Augustin Lamouche, maraîcher.

AGATHE : *(à Augustin)* Papi, nous avons vu cette dame et son mari après notre arrivée. Ce sont des randonneurs.

Scène 6

(Anaïs, Aude, Aurore, Agathe, Augustin, Amarante K)

Amarante K les rejoint sur la scène.

ANAÏS et AGATHE : *(à Amarante)* Bonsoir, madame.

AMARANTE K : Ah, deux des pipelettes de cet après-midi !

ANAÏS : Pipelettes, nous ? Nous ne pipions mot.

AGATHE : C'est vous qui parliez sans arrêt.

AMARANTE K : Insolentes, en plus ! Mais là n'est pas la question ! Mon mari a disparu ; si vous avez mémorisé son visage, vous pouvez me répondre : l'avez-vous aperçu ?

ANAÏS et AGATHE : Non.

AUGUSTIN L : Nous n'avons vu personne.

AMARANTE K : Il avançait comme un escargot. Il avait des ampoules aux pieds, bien que ce ne soit pas une lumière. J'ai dû le semer comme ses cailloux blancs...

AUGUSTIN L : Quels cailloux ?

AMARANTE K : C'est sans importance.

AUGUSTIN L : Mais vous, auriez-vous croisé deux jeunes filles dans la soirée ?

AMARANTE K : Deux autres pipelettes ? Non, je n'ai vu qu'un type qui traînait dans les parages... en début de soirée si j'ai bonne mémoire.

ANAÏS : Un type ?

AGATHE : Le garde forestier ?

AMARANTE K : Garde forestier, dresseur de puces ou pêcheur de grenouilles, comment voulez-vous que je le sache !

AUGUSTIN L : Comment était ce type ?

AMARANTE K : Je n'ai pas fait attention. Je m'intéresse rarement aux autres.

AUGUSTIN L : C'est très important, madame.

AMARANTE K : Pour vous, pas pour moi. Pour l'instant, une seule chose m'importe : où est passé Alfred ? Soit je l'ai perdu en route, soit il s'est pris pour un héros et il est allé défendre de pauvres victimes.

AUGUSTIN L : Quelles victimes ?

AMARANTE K : Il jurait avoir entendu crier dans les bois. Des voix féminines d'après lui.

AGATHE : Quand ?

ANAÏS : Dites-nous quand !

AMARANTE K : Il faisait nuit.

ANAÏS : Depuis longtemps ?

AMARANTE K : Je ne sais pas... Il devait être environ 22 heures. Je m'étais assoupie pas plus de 15 ou 20 minutes. Pendant ce temps, il a été jouer les Sherlock Holmes dans la forêt. Il faut toujours qu'il se croie plus malin qu'il n'est.

AGATHE : Papi, c'est à peu près à cette heure-là qu'Amélie et Alexine sont allées aux feuillées.

ANAÏS : Nous, nous étions en train de faire une partie de cartes dans la cabane.

AUGUSTIN L : (*à Amarante*) Vous croyez que votre mari est de nouveau parti à la rescousse de ces victimes ?

AMARANTE K : Non. Il en a eu juste l'intention, puis je parie qu'il s'est assis au pied d'un arbre et qu'il s'est mis à ronfler si fort qu'on pourrait l'entendre à une lieue à la ronde. Chut ! Il suffit peut-être de dresser l'oreille... Chut !

Bruitages nocturnes.

AUGUSTIN L : Nous attendons la gendarmerie qui ne devrait plus tarder.

AGATHE : Les gendarmes vont sûrement organiser une battue dans les bois.

ANAÏS : Ils chercheront votre mari en même temps que nos amies.

AGATHE : Voulez-vous rester avec nous dans la cabane ?

AUGUSTIN L : A moins que vous ne préfériez continuer à tourner en rond toute la nuit dans la forêt ou en pleine campagne ?

AMARANTE K : (*à Augustin*) Vous êtes sûr que les gendarmes vont arriver ?

AUGUSTIN L : Je l'espère.

AMARANTE K : Parfait. Ils pourront me raccompagner à mon hôtel, avant de s'occuper d'Alfred et de vos pipelettes. (*époussette ses vêtements*) Votre cabane est-elle équipée de lits, cuisine moderne, douches et toilettes aérodynamiques ?

AGATHE : Venez découvrir notre hôtel cinq étoiles !

ANAÏS : Vous ne serez pas déçue.

Agathe et Anaïs conduisent Amarante K à la cabane. A l'intérieur, Amarante écarquille les yeux, horrifiée ; elle lève les bras, chancelle, puis s'assied à l'écart sur un banc, dans la pénombre, en tournant le dos à la porte.

A l'extérieur, Augustin L fixe la forêt, les mâchoires serrées.

AUGUSTIN L : Si Agathe et ses amies soupçonnent Achille Pirou et qu'elles ne se sont pas trompées, je crains le pire... A moins que cet Alfred ait pu arriver à temps...

Agathe entrouvre la porte.

AGATHE : Papi, tu es là ?

AUGUSTIN L : Oui.

Agathe le rejoint.

AGATHE : Qu'est-ce que tu fais ?

AUGUSTIN L : Je réfléchis. Maintenant que cette forte femme...

AGATHE : Amarante Kalamiteu ?

AUGUSTIN L : Kalamiteu ?

AGATHE : C'est son nom.

AUGUSTIN L : Ah. Donc maintenant qu'elle est dans la cabane, vous ne craignez plus grand-chose. Elle ferait fuir un régiment.

AGATHE : Eh bien ?

AUGUSTIN L : Il faut que j'aille fouiller les sous-bois environnants. Je ne vais pas rester là à me tourner les pouces.

AGATHE : Je viens avec toi.

AUGUSTIN L : Pas question ! Tu restes avec tes amies. Et tu ne discutes pas ! Compris ?

AGATHE : Compris.

Augustin s'éloigne et disparaît dans les bois, armé de sa grosse lampe. Agathe retourne dans la cabane. Musique ou bruits nocturnes.

A l'intérieur de la cabane : Amarante toujours immobile sur un banc. Aude et Aurore allongées. Agathe et Anaïs font mine de parler, l'air angoissées.

Scène 7

(Anaïs, Aude, Aurore, Agathe, Amélie, Amarante K)

Amélie sort de la forêt, telle une somnambule, le visage sale, les cheveux ébouriffés. Elle s'arrête devant la cabane, puis tapote sur la porte.

Agathe et Anaïs se précipitent vers la porte. Aude et Aurore s'assoient.

ANAÏS : Les gendarmes !

AGATHE : Enfin !

Agathe ouvre la porte.

AGATHE et **ANAÏS** : Amélie !

AUDE et **AUROYRE** : Amélie ?

Amarante K regarde toujours fixement devant elle. Elle tourne le dos à Amélie qui ne voit pas de qui il s'agit et ne prête pas attention à elle.

Agathe et Anaïs font entrer Amélie et la font asseoir.

AGATHE : (à Amélie) Où étais-tu ?

ANAÏS : Où est Alexine ?

Amélie est incapable de parler. Aude et Aurore se rapprochent.

AURORE : Elle est morte ?

Amélie fait non de la tête.

AGATHE : Je t'en supplie, Amélie, essaie de nous dire où elle se trouve.

Amélie montre la direction de la forêt.

AUDE : Dans la forêt ?

Amélie approuve.

AURORE : Quelqu'un vous a agressées ?

Amélie approuve et pleure.

AUDE : Regardez ses poignets. Elle a dû être attachée. (*Amélie approuve*) Alexine aussi ? (*Amélie approuve*)

AUDE : Est-ce qu'elle est loin d'ici ?

Amélie soupire et pleure, incapable d'en dire plus.

AURORE : Amélie a dû réussir à s'enfuir.

AUDE : (à Amélie) Tu as pu voir la figure de la personne qui vous a attachées ? (*Amélie approuve*) Un homme ? (*Amélie approuve*)

AURORE : Est-ce que tu l'avais déjà vu ? (*Amélie approuve et pleure*)

ANAÏS : (*entre ses dents*) Le garde forestier. C'est forcément lui.

AGATHE : Il faut que je prévienne mon grand-père. Il est en train de chercher Amélie et Alexine dans les bois.

ANAÏS : Reste près de la cabane, Agathe ! C'est trop dangereux.

AGATHE : Je l'appelle juste.

Agathe ouvre la porte et reste à quelques pas sans refermer la porte.

AGATHE : (*appelle*) Papi ! Papi ! Reviens ! Papi !

Scène 8

(Anaïs, Aude, Aurore, Agathe, Amélie, Alexine, Achille P, Amarante K)

Augustin L sort de la forêt.

AUGUSTIN L : Pourquoi cries-tu comme ça, Agathe ?

AGATHE : Amélie est revenue. Elle a réussi à s'échapper.

AUGUSTIN L : Et ton autre amie ?

AGATHE : Amélie est arrivée seule ; elle n'arrive plus à parler. Mais elle a pu nous répondre par gestes. Elle a reconnu leur agresseur. C'est Achille Pirou, papi !

AUGUSTIN L : Où détient-il l'autre jeune fille ?

AGATHE : Dans les bois. Amélie n'a pas pu nous en dire plus.

AUGUSTIN L : J'y retourne.

AGATHE : Il a sûrement son fusil. Méfie-toi. Si ça se trouve, il a déjà liquidé Alfred Kalamiteu.

AUGUSTIN L : Kalamiteu ? Ah, oui, le mari !

Augustin L repart en courant vers la forêt.

Anaïs sort de la cabane et rejoint Agathe.

AGATHE : Amélie n'a toujours rien dit ?

ANAÏS : Non. J'ai l'impression qu'elle est à moitié droguée.

AGATHE : Les gendarmes devraient être arrivés depuis longtemps.

ANAÏS : Encore faut-il que la vieille Anastasia ait pu gagner le hameau et leur téléphoner !

Bruitages nocturnes.

ANAÏS : Et ton grand-père ?

AGATHE : Pour l'instant, rien. Je l'ai mis au courant pour le garde forestier.

ANAÏS : Quel monstre, ce type !

AGATHE : (*montre la forêt*) Quelqu'un approche...

ANAÏS : Tu rêves.

AGATHE : Ecoute...

Achille arrive en soutenant Alexine à moitié évanouie.

ANAÏS : Aaaah ! Le garde forestier ! Il a pris Alexine en otage.

ACHILLE P : Aidez-moi ! Vite !

AGATHE : (*crie*) Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

ACHILLE P : Je suis arrivé juste à temps. Un peu plus, il l'étranglait.

ANAÏS : Quoi ?

Scène 9

(Anaïs, Aude, Aurore, Agathe, Amélie, Alexine, Achille P, Amarante K)

Aurore et Aude entendent les cris. Elles se lèvent et sortent de la cabane. Amélie reste assise, immobile. Amarante K tourne lentement la tête vers la porte, vaguement intéressée.

AUDE et **AURORE** : Alexine !

AGATHE : (*montre Achille*) Il ose revenir et nous raconter des bobards !

ANAÏS : C'est lui, l'agresseur !

ACHILLE P : Ça suffit, vos simagrées ! Je vous la confie, elle est droguée. Je cours récupérer ma voiture et je file chercher du secours.

ANAÏS : Pour échapper aux gendarmes qui ne vont pas tarder à arriver !

ACHILLE P : Vous êtes complètement fêlées ! (*fait un mouvement vers l'avant*)

AUDE : (*crie*) N'approchez pas !

Alexine se redresse lentement.

AUDE : Alexine, ça va ?

Pendant ce temps, Amarante K se lève, se dirige vers la porte et sort de la cabane ; elle reste sur le seuil. Alexine pointe du doigt Amarante.

AGATHE : Qu'est-ce qu'il y a ?

ALEXINE : (*a du mal à articuler*) C'est...

AURORE : C'est quoi ?

ALEXINE : C'est...

AMARANTE K : Pourquoi cette bécasse me montre-t-elle du doigt ? C'est très désobligeant. Elle ferait mieux de me dire si elle a aperçu mon mari quelque part. Je commence à être inquiète.

ALEXINE : C'est... lui...

Agathe, Anaïs, Aude et Aurore entourent Alexine.

AMARANTE K : Il faut articuler pour se faire comprendre !

ACHILLE P : (*à Amarante*) On s'est croisés en début de soirée ?

AMARANTE K : Il me semble, monsieur. Je fais de la randonnée avec mon époux. Mais mon pauvre Alfred a dû être kidnappé, car il s'est évaporé.

ACHILLE P : Ah, c'est donc ça ! (*aux 5 A*) Aviez-vous vu cette dame avant cette nuit ? Elle était accompagnée ?

Les 5 A approuvent.

ALEXINE : C'est... son... mari...

ACHILLE P : Voilà pourquoi votre amie Alexine a pu reconnaître son agresseur.

AURORE : Elles étaient deux, monsieur. Amélie a réussi à s'échapper.

AUDE : Elle est dans la cabane. Elle avait déjà vu le type qui les a attachées.

Amélie se lève et sort lentement de la cabane. Elle aussi pointe du doigt Amarante K.

AMARANTE K : *(se tourne vers Amélie)* Mais qu'est-ce que je leur ai fait ? On ne peut plus faire de la randonnée sans être importuné par des petites pestes !

ACHILLE P : *(aux 6 A)* N'ayez crainte ! Le pauvre Alfred est hors d'état de nuire.

AMARANTE K : Qu'avez-vous fait à mon cher et tendre ?

ACHILLE P : Assommé, ficelé à un tronc.

AMARANTE K : Assassin !

ACHILLE P : Parlez pour lui ! Une minute plus tard, Alexine s'envolait pour l'éternité.

AMARANTE K : menteur ! Fabulateur ! Mythomane !

ACHILLE P : Silence !

Amarante s'appuie contre la cabane, horrifiée.

ACHILLE P : *(aux 5 A)* J'avoue que je n'aimais pas vous sentir seules dans cette cabane. J'ai téléphoné à Augustin Lamouche.

AGATHE : Il nous l'a dit. D'ailleurs, il est toujours en train de fouiller les environs.

ANAÏS : Il faut le prévenir qu'Alexine est là.

ACHILLE P : Laissez-moi une seconde. Je vous explique et je pars chercher du secours.

AGATHE : Faites vite.

ACHILLE P : Vu l'état de sa voiture, Augustin n'était pas prêt d'arriver. Par mesure de sécurité, je suis revenu. Je voulais m'assurer qu'il n'y avait aucun rôdeur dans les bois. J'ai cherché longtemps. Aucun problème. Rien d'anormal. J'allais retourner à ma voiture quand j'ai entendu des bruits étranges. Ça ne ressemblait pas aux bruits auxquels je suis habitué. J'ai foncé. Le type lui serrait le cou. *(s'éponge le front)* Je lui ai sauté dessus...

ALEXINE : Mer... ci... monsieur...

ACHILLE P : Pirou. Achille Pirou.

Bruitage : sirène d'un véhicule qui se rapproche.

ANAÏS : Les gendarmes, enfin !

ACHILLE P : Je vous laisse. Je vais leur expliquer ce qu'il s'est passé et leur indiquer l'endroit où attend sagement le dénommé Alfred.

Coup de frein, portières qui claquent. Achille P part en courant.

Les 6 A se serrent toutes les unes contre les autres.

AMARANTE K : Evidemment. Personne ne s'occupe de moi.

Scène 10

(Anaïs, Aude, Aurore, Agathe, Amélie, Alexine, Augustin L, Amarante K, Anastasia)

Agathe s'approche de la lisière de la forêt.

AGATHE : *(appelle)* Papi ! Papi !

Aude la rejoint.

AUDE : *(appelle)* Monsieur Lamouche !

Anaïs et Aurore mènent Alexine et Amélie dans la cabane, leur servent de l'eau, puis les allongent.

Amarante K s'éloigne de la cabane, descend de l'estrade.

AMARANTE K : Pauvre Alfred ! On l'accuse toujours ! Alors qu'il est innocent comme un agneau qui vient de naître. Je refuse de rester avec des menteurs pareils. Je retourne à mon hôtel. Si ça se trouve, Alfred m'y attend, ronflant comme un bienheureux... dans la baignoire ! Je ne supporte pas d'entendre ronfler à côté de moi. Alfred dort toujours dans la baignoire.

Amarante K traverse la salle en répétant toujours les phrases précédentes jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Le jour se lève un peu.

AGATHE : *(appelle)* Papi ! Papi !

Aude la rejoint.

AUDE : *(appelle)* Monsieur Lamouche !

Augustin L revient.

AGATHE : Papi ! *(se précipite dans les bras de son grand-père)* Alexine est là.

AUGUSTIN L : Vivante ?

AUDE : Juste droguée et sûrement traumatisée.

AGATHE : Un peu plus, il l'étranglait.

AUGUSTIN L : L'ordure ! Je vais lui tordre le cou à cet Achille.

AUDE : Ce n'était pas lui.

AUGUSTIN L : Comment cela ?

AGATHE : C'était le randonneur, le mari d'Amarante Kalamiteu.

AUGUSTIN L : Vous êtes sûres ?

AUDE : Alexine et Amélie l'ont reconnu.

AUGUSTIN L : *(hoche la tête)* Comme quoi, il ne faut accuser personne sans preuves formelles.

AGATHE : Les gendarmes sont arrivés. Le garde forestier est avec eux.

AUGUSTIN L : Achille Pirou ?

AUDE : C'est lui qui a sauvé Alexine et mis le sale type hors d'état de nuire.

AUGUSTIN L : Achille, un héros ? Je n'en reviens pas.

Anastasia revient en clopinant, une lampe à la main.

ANASTASIA V-G : Ohé !

AUGUSTIN L : Anastasia ! Tu ne dors pas ?

ANASTASIA V-G : Tu le vois bien, Augustin ! J'ai eu bien du mal à conduire jusqu'à chez moi. Si tu voyais l'état de ma voiture...

AUGUSTIN L : J'imagine.

ANASTASIA V-G : J'ai eu du mal aussi à convaincre les gendarmes qui me prenaient pour une vieille folle. Surtout quand j'ai voulu venir avec eux. Il n'y a que moi pour trouver ta cabane les yeux fermés !

AUGUSTIN L : Tu as toujours été une championne, Anastasia.

AGATHE : Bravo, madame Valentier-Grabouchot !

ANASTASIA V-G : Anastasia ! (*vocalise*) A a a a !

AGATHE : Bravo, Anastasia.

ANASTASIA V-G : J'aime mieux ça.

Agathe et Aude rejoignent les 4 autres A dans la cabane. Il fait de plus en plus jour. Anastasia éteint la lampe.

ANASTASIA V-G : (*hausse les épaules*) Les gendarmes, ils croient tout savoir. Heureusement, Achille Pirou est avec eux et moi avec vous. C'est un bon gars, cet Achille.

AUGUSTIN L : Il faudrait emmener les deux jeunes filles chez un médecin.

ANASTASIA V-G : Achille a eu la même idée. Une ambulance viendra les chercher.

AUGUSTIN L : Tu es parfaite, Anastasia.

ANASTASIA V-G : (*soupire en montrant la cabane*) Dire qu'autrefois, j'étais aussi jeune et aussi belle qu'elles...

AUGUSTIN L : Mais tu es toujours ma préférée.

ANASTASIA V-G : Eh oui, Augustin. On ne peut pas être et avoir été ! (*éclate de rire*)

Noir.

A la demande de certains acteurs : éventuellement, les 8 célèbres notes de la symphonie de Beethoven (Ta ta ta ta ! Ta ta ta ta !) et la voix d'Alfred retentit dans le noir :

Voix d'ALFRED K : Amarante, prépare des petits cailloux ! Ça t'aidera à trouver le chemin de la prison. (*rire dément*) Pour une fois, c'est moi qui aurai raison !

Fin